

**l'Association
Nationale des
Iconographes**

Présente



Visas de l'ANi 2022

Prix ANI-PIXTRAKK

Vernissage le 16 mars 2022

Exposition

14 mars - 1^{er} avril 2022

Les Gobelins, l'École de l'image

\ 2022

En raison de la pandémie, l'ANI a décidé pour sa 17^e édition, d'exposer les trois prix ANI-PIXTRAKK des trois dernières années 2019, 2020, et 2021.

Les six autres lauréats seront projetés lors du vernissage du 16 mars 2022, à l'École des Gobelins à Paris. Ces neuf photographes ont été sélectionnés parmi les coups de cœur de VISA POUR L'IMAGE-PERPIGNAN.

Les Visas de l'ANI sont le fruit d'une riche collaboration, débuté il y a plus de 20 ans, entre VISA POUR L'IMAGE-PERPIGNAN (Festival International du Photojournalisme) et l'Association Nationale des Iconographes.

Lors de la semaine professionnelle du festival, l'ANI organise dans ce cadre, des lectures de portfolios et rencontre à cette occasion des photographes débutants et/ou confirmés.

Les lauréats ont reçu le prix ANI-PIXTRAKK, d'une valeur de 5000 Euros, lors de la soirée de projection en septembre, à Perpignan.

\ Les lauréats exposés

Prix ANI-PIXTRAKK **2021** :

Nicoló Filippo Rosso (Italie) : « Exodus »

Prix ANI-PIXTRAKK **2020** :

Odhràn Dunne (France) : « A Great Send Off »

Prix ANI-PIXTRAKK **2019** :

Nicolas Krief (France) : « Accrochages »

\ Les lauréats en projection

2021 : Hervé Lequeux (France) : « Neuf-trois »

Max Cabello Orcasitas (Pérou) :

« Histoires péruviennes d'après-conflit »

2020 : Geoffrey Guillemard (France) : « Frontières Sud »

Kamil Zinhnioglu (France) : « Ici, même, les montagnes se rencontrent »

2019 : Cristiano Luis (Portugal) : « Induced Selection »

Karl Mancini (Italie) : « Ni Una Menos/Violence contre les femmes en Argentine »

\ Le Jury

Renaud Bouchez
Society

Clémentine de la Féronnière
Galerie Clémentine de la Féronnière
& Maison CF

Charlotte Flossaut
Photo Doc

Agnès Grégoire
Magazine Photo

Elisabeth Hébert
Les éditions Photopaper/l'Œil Urbain

Nicolas Jimenez
Le Monde

Stephane Lagoutte
M.Y.O.P

Delphine Lelu
Visa pour l'Image - Perpignan

Meyer
Tendance Floue

Fabienne Pavia
Le Bec en l'air

Dorothée Vappereau
La conciergerie pour photographe
et Signatures



NICOLÓ FILIPPO ROSSO

« Exodus »

(ITALIE)

En 2016, une crise politique et socio-économique oblige de très nombreux vénézuéliens à quitter leur pays. Les raisons invoquées sont la violence, le manque de nourriture, de médicaments, de services essentiels, et la perte des salaires liés à la situation politique. Selon le UNHCR, en octobre 2019 environ 4,9 millions de Vénézuéliens ont quitté leur pays dont 1,6 millions vers la Colombie. D'autres ont traversé la Colombie, et se sont installés dans les pays voisins. Le Venezuela a fermé ses frontières avec la Colombie ce qui entraîne, en février 2020, la présence (ou l'émergence) de 300 points clandestins, actuellement toujours actifs pour passer la frontière.

Plus de la moitié des migrants vénézuéliens en Colombie n'ont pas de statuts réguliers, pas de couverture maladie, pas d'accès à l'éducation, ou au monde du travail.

Les organisations caritatives ou les ONG prodiguent des soins médicaux et de la nourriture.

Beaucoup de gens finissent par vivre dans des camps de fortune ou dans les rues.

Début 2020, le gouvernement colombien a créé deux nouveaux permis de séjour qui ont donné à plus de 100 000 vénézuéliens l'autorisation de travailler. Les parents dont les enfants sont nés en Colombie, peuvent acquérir la nationalité mais de nombreux migrants restent sans ressources et sans statut.

BIO

Né en 1985, Nicoló Filippo Rosso est un photographe italien basé en Colombie.

Diplômé de littérature à l'Université de Turin en Italie.

En 2011, il s'intéresse à la photographie en vivant au sein d'une communauté indigène dans la région de Putumayo, en Amazonie.

Il travaille au long cours et également en commande éditoriale pour des clients comme Bloomberg News, The Washington Post, BusinessWeeknd, Le Point, Der Spiegel, Sette Corriere, Vice, Internazionale, Il Reportage et pour les ONG internationales comme Americares, et les Catholic Relief Services (CRS).

Depuis 2016, Nicoló s'attache à observer l'impact des exploitations des mines et des habitants de la péninsule La Guajira en Colombie. Un travail exposé à travers le monde et publié dans la presse internationale.









HERVÉ LEQUEUX

« Neuf-trois »

(FRANCE)

La Seine-Saint-Denis, département déshérité, a payé le plus lourd tribut au Covid-19, en enregistrant une augmentation de la mortalité de 123,4 % entre le 1er mars et le 30 avril 2020 par rapport à la même période de 2019.

Populations précaires et en mauvaise santé ; logements exigus ou surpeuplés ; salariés de « première ligne » exposés à des risques de contamination accrus, l'ensemble des indicateurs sociaux du département ne pouvait qu'accroître le désastre sanitaire. Le phénomène n'est pas nouveau, la Seine-Saint-Denis est considérée comme le premier « désert médical de France » depuis des années.

C'est aussi le territoire le plus pauvre de la métropole, où résident le plus grand nombre de travailleurs dans les secteurs d'activités les plus exposés : 16,2 % des agents hospitaliers de la région habitent en Seine-Saint-Denis, ainsi que 18,7 % des caissiers et des vendeurs ?

C'est la combinaison des inégalités sociales, des inégalités de santé et des inégalités d'équipements sanitaires qui explique que le 93 soit un des départements les plus mortellement touchés par le Covid-19. Preuve s'il en est que la santé est la conjonction de bonnes conditions de vie, dans toutes ses dimensions (alimentaire, logement, environnement, conditions de travail, etc.), et d'un accès à un système de santé de bonne qualité. Le Covid-19 met en lumière des inégalités très fortes qui existaient avant l'épidémie.

BIO

Hervé Lequeux est né le 20 février 1972 à Sète. Il couvre le mouvement altermondialiste pendant six ans dans différentes manifestations ainsi qu'au Mexique pour la marche zapatiste en 2001. Ce travail sur l'altermondialisme a été publié dans Technikart.

En 2010, son reportage sur l'immigration en France a été projeté au festival Visa pour l'Image.

En 2011, il couvre les révolutions tunisiennes, égyptiennes et libyennes, et documente depuis de nombreuses années sur la jeunesse des quartiers populaires en France et ailleurs.

Depuis septembre 2020, il s'intéresse à la situation des mineurs non accompagnés dans le quartier de la Goutte d'Or, un projet qu'il souhaite poursuivre dans d'autres villes françaises ainsi qu'en Europe.

Hervé Lequeux est récompensé en 2021 par le 10^e Prix Lucas Dolega pour son travail sur une jeunesse désœuvrée du quartier de la Goutte d'Or à Paris.

Photographe indépendant, il a rejoint le studio Hans Lucas en 2013. Ses photos sont publiées dans la presse quotidienne et magazine, comme Le Monde, L'Obs, Le Temps, La Vie, Polka Magazine, 6Mois, VSD, Mediapart, M, le magazine du Monde, Le Parisien magazine, Fisheye Magazine, Vice, etc.





MAX CABELLO ORCASITAS

« Chungui et Oronccoy :
Histoires péruviennes
d'après-conflit (Le mariage
du carnaval et du deuil) »

(PÉROU)

Chungui et Oronqoy sont des lieux distants situés dans la région Ayacucho, qui, selon la Commission Vérité et Réconciliation, ont été les endroits les plus affectés par la violence politique et le conflit armé qui a eu lieu au Pérou de 1980 à 1995.

Le territoire de Chungui a été le scénario de plusieurs massacres causés par « Le Sentier Lumineux », mouvement maoïste, les militaires et la police péruvienne. Aujourd'hui, ont été dénombrées dans cette région, 300 fosses communes et les restes de 1300 victimes en attente d'identification par leur famille. Ces tragédies ne sont pas des événements isolés. Il y a beaucoup d'histoires oubliées à Ayacucho semblables à celle de Chungui. Ayacucho, concentre le plus grand nombre de victimes et de disparus : Sur les 69 000 victimes du conflit, 26 000 morts soit 40% viennent de la région d'Ayacucho. Cette histoire et cette région restent méconnues au Pérou.

Chungui et Oronqoy ont un point commun : la pauvreté et le manque de services de première nécessité comme la santé. La propreté et l'électricité sont arrivées récemment. En même temps que leur modernisation, ces districts ont fait renaître des célébrations et des rituels anciens de vie. Pendant le processus d'exhumation et de recherche des survivants, le peuple a reconstruit ses localités. Des rues pavées, des travaux d'irrigations marquent la réalité de la fin de ce conflit. Cette série a pour but de montrer ces lieux dans leur quotidien et d'exprimer le deuil silencieux de ses habitants.

BIO

Né à Lima au Pérou en 1974.

Membre fondateur du collectif documentaire Supayfotos.

Depuis 1999, Max Cabello Orcasitas travaille en tant que photographe free-lance pour les journaux et les agences.

En 2004, il a reçu le prix national photographique Eugène Courret, en 2011, le premier lauréat du prix sud-américain POYI award pour sa série « Les filles veulent devenir chanteuses » dans la catégorie « Inditity Nuestra Mirada »

En 2013, sa série « Des jours heureux » a reçu la mention honorable et la bourse 2013 du Photographic Museum of Humanity.





ODHRÀN DUNNE

« A Great Send Off »

(FRANCE)

En Irlande les funérailles se déroulent sur deux jours. Deux jours durant lesquels la famille ne se séparent que rarement du défunt. Deux jours durant lesquels se succèdent, les amis, les voisins, etc. qui viennent témoigner de leur respect, avoir un dernier mot, une dernière bise, une dernière caresse. Un temps plus long que dans d'autres cultures, durant lequel les proches s'imprègnent, et s'approprient le départ du défunt. Une pause dans le continuum routinier du quotidien pour se consacrer uniquement aux premières étapes du deuil, et au dernier au revoir.

Durant ce processus, marqué par différents temps forts, la famille reçoit autant qu'elle donne : dans la chapelle où, trois heures durant, la famille sert toutes les mains de ceux venus rendre hommage, la veillée funéraire dans la maison d'un de ses membres, puis à l'église, la mise en terre, etc. Traditionnellement l'hospitalité est au cœur de ces funérailles car la famille honore la mémoire du disparu en recevant généreusement chez elle les convives. Biscuit, thé, soupe, bière, et d'autres mets, sont préparés et mis à la disposition de tous. À travers ces différents moments les émotions se mélangent au rythme des histoires remémorées. Au milieu des vivants qui célèbrent la vie du nouveau mort, le corps dans son cercueil trône, à la vue de tous. Chacun peut s'en approcher, le toucher, selon son envie. Grâce à cette organisation il y a une forme d'accoutumance au départ, rien n'est précipité et chacun a le temps de trouver son rythme et son rapport à la mort.

Joan Dunne est morte le 6 mars 2019 à Mullingar, ville dans laquelle elle a vécu presque toute sa vie. Ses six enfants, et sa famille, respectèrent les traditions de leur pays en lui offrant des funérailles propres à leur culture afin qu'elle ait « a great send off ».

BIO

Après un bac STI Génie électrotechnique et une formation en audiovisuel à la Sorbonne nouvelle, Paris 3, Dunne Odhràn part en Irlande durant sept mois faire son premier reportage photo sur les célébrations du centenaire de la première insurrection Irlandaise ; L'easter Rising et de découvrir un peu plus sur ses origines irlandaises.

Fort de cette expérience, il décide à son retour de perfectionner sa pratique photographique, avec la formation de L'EMI-CFD en 2017. Depuis, il travaille en freelance et collabore pour Le Monde, le magazine Manière de voir et le PSG Magazine. En 2019, lauréat du prix du photoreportage étudiant de Paris Match et exposition au festival « Off » des Promenades Photographiques de Vendôme.









JEOFFREY GUILLEMARD

« Frontière Sud »

(FRANCE)

« La frontière des États-Unis commence au sud du Mexique ». C'est comme cela que les migrants centre-américains racontent leur voyage pour atteindre le rêve américain. Tout commence à la frontière du Mexique et du Guatemala sur des radeaux de fortune lancés sur le Rio Suchiate. Ils doivent ensuite marcher pendant des jours entiers avant de s'aventurer sur « La Bestia » (La Bête), ce fameux train de marchandises qui traverse le pays. Seul ou en caravane, malgré la longueur du voyage et les nombreux dangers, des milliers de migrants du Honduras, du Salvador et du Guatemala empruntent chaque jour cette route pour fuir les gangs et la violence qui frappent leurs pays respectifs. Ils y perdent leur argent, leur dignité et parfois même la vie.

Ce reportage au long court a commencé à l'investiture du président des États-Unis, Donald Trump en 2017.

BIO

Jeoffrey Guillemard est né en 1986 à Nancy et a passé son enfance entre la Nouvelle Calédonie et les Landes. Depuis 2006 il parcourt le continent américain en conservant comme lieu d'attache le Mexique. Lors de son retour en France en 2014 il suit la formation photojournaliste de L'EMI-CFD à Paris. Jusqu'à aujourd'hui son travail documentaire s'est focalisé sur des thématiques telles que l'expression multiple de la sexualité, les pratiques religieuses contemporaines ainsi que le portrait et l'analyse de différents groupes communautaires.

Il est basé au Mexique.

Principales publications: The Washington Post, Le Monde, Libération, 6Mois, Society, So Foot, VSD, Pèlerin, La Croix, VICE, Causette, Le Parisien Magazine, Les Echos, Bloomberg Businessweek Magazine, Arte, M6...





KAMIL ZIHNIOGLU

« Ici, même les montagnes
se rencontrent »

(FRANCE)

La Corse est depuis des siècles un territoire à part. Première République moderne du XVIII^{ème} siècle à avoir revendiqué son indépendance, elle cultive une identité culturelle très forte. Depuis les années 70, le "riacquistu", phénomène socio-politique de réappropriation de la langue, de la culture, de l'histoire, etc contribue toujours plus à affirmer sa différence et ses spécificités. Mais à l'heure des enjeux comme la globalisation, qu'en est-il des nouvelles générations en Corse ? Comment cette jeunesse vit-elle cet héritage culturel ?

Aujourd'hui, les 15-30 ans représentent 16,7 % de la population insulaire. Ils sont pourtant l'avenir de l'île et les futurs garants de ses traditions. Basé sur l'oralité, l'apprentissage de la langue et des coutumes occupe une place centrale en Corse. Le questionnement culturel de la transmission intergénérationnel soulève plusieurs points. Comment les jeunes la reçoivent-ils ? Entre tradition et modernité, ils doivent choisir et composer leur propre identité à un âge où l'on se cherche en tant qu'individu.

Rémy Olivesi, 28 ans, indépendantiste, est né et vit dans le village de Conca, en Corse du Sud. Il revendique avec fierté son identité corse par son engagement politique, social et culturel au sein de son village et de l'île. Célia Bonnet, 24 ans, née à Porto-Vecchio ne ressent pas le même attachement. Partie faire des études en métropole, elle est pourtant revenue en 2017 pour retrouver son « petit bout d'île ». Ces jeunes participeront à forger l'identité et le patrimoine culturel de l'île de demain. Sont-ils dans l'acceptation de cet héritage ou en rupture ? Quelle place souhaitent-ils occuper dans la société, entre respect des traditions et émancipation ?

BIO

Né à Paris en 1993, il découvre la photographie grâce à ses parents qui exercent dans ce secteur.

La photographie prend une place importante rapidement en devenant un moyen d'expression.

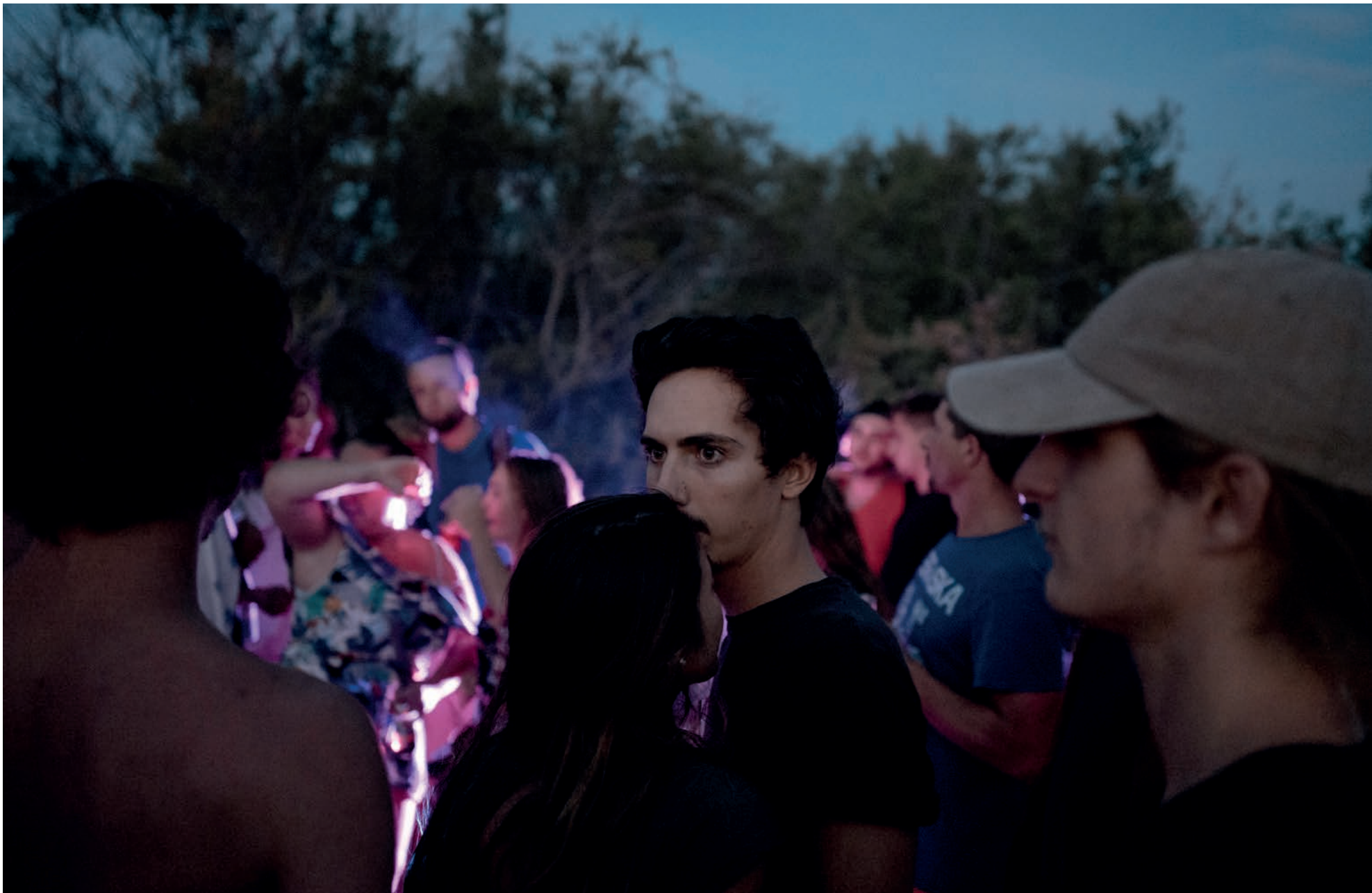
Il reçoit son premier appareil photo à 14 ans et commence à photographier son environnement.

Entre 2012 et 2013, il complète sa formation à Berlin en tant que photographe de l'agence photo de news allemande DAPD, suivie d'une expérience de rédacteur photo pour le quotidien allemand Bild Zeitung, là où il apprit tout le fonctionnement de la chaîne de la production photographique de la presse.

Kamil retourna à Paris en 2014, où il travailla en tant que free-lance pour l'agence Sipa Press et en 2015 pour Associated Press, en continuant ses études à l'École de Condé dans la section photographique.

Il fut diplômé avec son projet au long cours « Épilogue » retraçant les 332 derniers jours de la présidentielle de François Hollande.

Il continue depuis ses projets documentaires en parallèle de son travail quotidien pour AP et le Monde.





NICOLAS KRIEF

« Accrochages »

(FRANCE)

La production artistique qui fut durant des millénaires au service des religions et des cultes est désormais elle-même devenue objet de culte ; elle a ses temples, les musées, et ses fidèles, nous, le public qui chaque année semble plus enthousiaste à s'extraire des contingences de la vie quotidienne pour la célébrer durant les grandes expositions.

Cette série traite du travail dans les musées, lors de la préparation de ces grands-messes. Nicolas Krief commence ce travail en 2010. Les 30 photos présentées ici ont été prises au Grand Palais, au Musée d'Orsay, au Palazzo Ducale de Venise.

Lorsqu'il a commencé ce travail, une de ses premières impressions fut la dimension liturgique des scènes auxquelles il assistait : des objets précieux et admirables, manipulés selon des règles et des procédés strictes, pratiqués par des spécialistes. La question de son rapport à l'objet de musée lui apparaissait rapidement centrale, et son regard s'aiguissait.

Il voyait clairement s'opérer un phénomène de transsubstantiation : le musée intronisait l'objet exposé, comme objet culte, comme œuvre d'art ou de pop'art.

Ces moments d'accrochages lui apparaissaient comme des moments d'exception dans le rapport qu'on entretient à l'objet de musée, à l'objet d'art, à l'art. Des moments où s'expriment les différentes proximités au sacré, et les différents rapports à l'œuvre d'art.

Ses images sont des instantanés. Pas de pose ni de mise en scène, pas d'éclairage d'appoint.

BIO

Nicolas Krief est basé à Paris, il travaille régulièrement pour la presse quotidienne et magazine : Le Monde, Paris Match, Le Figaro Magazine, Ideat, The Good Life, Télérama...et aussi pour des institutions muséales. A 20 ans, il lit Les Mythologies de Roland Barthes, qui ont une grande influence sur lui. Il découvre une autre intelligence des signes de notre temps, de la force du langage face aux formules ou aux évidences. La photographie à laquelle il tente d'appartenir n'a de sens que si elle permet et contribue à une meilleure compréhension de la réalité. Nicolas Krief aime donner une dimension littéraire et épique aux situations ordinaires. Son travail personnel l'emmène dans les coulisses des musées et des grandes expositions, où il explore notre relation à l'art et à l'œuvre d'art, dans sa série Accrochages. Pendant plusieurs années, il a travaillé sur la culture et la vie rurale en France. Sa série "Jours de fête" rend compte des moments de partage et de sociabilité dans la Sarthe.

Son travail est distribué par Divergence Images.

www.n2-photo.com/wordpress/









CRISTIANO LUIS

« Induced selection »

(PORTUGAL)

Ces images ont été prises dans un abattoir. L'objectif était de détourner l'approche réaliste du reportage pour montrer l'essentiel : le fonctionnement pervers de l'abattage animal. Cette approche photographique permet de provoquer chez le spectateur l'empathie.

Rejetant le point de vue sensationnaliste, Cristiano Luis se concentre sur l'acte sans l'incarner. Il refuse de porter un jugement sur les acteurs de l'abattoir, pour mettre uniquement le spectateur face à la barbarie des hommes en général.

Seul le regard de l'animal crée une affinité avec les êtres humains que nous sommes.

BIO

Cristiano Luis est né à Londres en 1995. À l'âge de 8 ans, il émigre avec sa famille au Portugal. À l'adolescence il découvre la musique, le dessin et la photographie. Il fait une licence à l'Université Lusophone de Sciences-Humaines et de Technologies où il étudie la photographie.

Pendant ses études, il expose son travail photographique. Il obtient une bourse et obtient brillamment son diplôme en 2018. Simultanément, il travaille en faisant des stages et poursuit son travail d'auteur sur différents projets personnels. Il est actuellement à l'université en master.

www.instagram.com/cristianoluis.photo/





KARL MANCINI

« Ni una menos »

Violence contre les femmes
en Argentine.

(ITALIE)

En Argentine, le féminicide est puni depuis 2012 par la prison à vie. Malgré la législation, le nombre de meurtres de femmes va en augmentant. Une femme meurt toutes les 28 heures. Suite à une série de meurtres particulièrement atroces, en 2015, un groupe de journalistes et de féministes créent un collectif appelé : « Ni Una menos » « Pas une de moins », contre la violence faite aux femmes. Une manifestation immense dans quatre-vingt villes du pays a eu lieu simultanément le 3 juin 2015. Ce mouvement a rencontré un succès extraordinaire et un demi-million de femmes ont défilé dans Buenos-Aires et dans cinquante pays à travers le monde. De l'enfance à l'âge adulte, toutes classes sociales confondues, les femmes subissent des violences.

Mais la violence s'exprime particulièrement dans les sociétés pauvres, traditionnelles et patriarcales. Les jeunes filles quittent leur famille où elles subissent des violences et tombent amoureuses de membres de gangs qui les amènent à la drogue et à la prostitution. À Buenos Aires, il y a 15 000 maisons closes et on en compte 40 000 dans tout le pays. Souvent, les jeunes filles tombent enceintes entre 13 et 16 ans. L'avortement a été légalisé seulement en juin 2018. La police ne prenant pas les plaintes, la corruption généralisée, les femmes grandissent en souffrant de violences domestiques et psychologiques tout au long de leur vie.

Ce projet témoigne à la fois des familles qui ont perdu une proche, des victimes physiques ou psychologiques de la violence.

BIO

Karl Mancini est né à Rome. En 1999, il part vivre à New York et suit des cours à l'ICP (International Center of Photography) à New York, où il apprend son futur métier, photojournaliste. Il couvre des événements politiques majeurs. Il s'intéresse aux problèmes de société s'intéressant pendant 12 ans à la violence faite aux femmes dans le monde mais aussi aux migrants, ou encore aux violations des droits de l'homme.

Exposé dans de nombreux pays : USA, Grande Bretagne, Russie, Australie, ainsi qu'à des festivals prestigieux, il a gagné aussi de nombreux prix internationaux.

Ses reportages sont publiés dans la presse mondiale et il collabore régulièrement à Newsweek, Stern Magazin, Der Spiegel, Vanity Fair, CNN, Internazionale, L'Espresso...

Son travail « Ni una menos », sur le féminicide et la violence faite aux femmes a été récompensé par le Sony World Photography Award, Luis Valtueña International Humanitarian Photography Award, Days Japan International Photojournalism Award, Gomma Grant, Photon Award.

De 2014 à 2017, il fait partie de l'agence Echo Photojournalism comme photographe staff.

www.karlmancini.com



L'ANI

Selma Ahmed-Chaouch :
selma.achaouch@gmail.com

Stefana Fraboulet :
stefanaf@gmail.com

Laetitia Guillemin :
laetitia_guillemin@yahoo.fr

Isabelle Rouvillois :
i.rouvillois@gmail.com

Contact Presse :
expoani@gmail.com

www.ani-asso.fr

L'association

L'Association Nationale des Iconographes a été créée en 1997; c'est une association loi 1901, animée par des bénévoles. Son but est de fédérer des professionnels autour de la pratique de leur métier tout en suivant les mutations du secteur.

L'association qui a fêté ses vingt ans en 2017, rassemble des professionnels de l'image des différents secteurs: iconographe, rédactrices photo, documentaliste, et acheteuses d'art autour d'une même passion pour la photographie et d'une volonté d'unir les savoirs en partageant les expériences mutuelles. À travers l'organisation de débats, de projections photos et d'expositions, l'ANI engage une réflexion globale sur la photographie et le métier d'iconographe. Une liste de diffusion sur Yahoo Groupe très réactive (réservée aux adhérents) pour échanger des conseils, découvertes photographiques, informations sur le droit ou les expositions...

Des visites d'agences ou de fonds photographiques, des lectures de books gratuites lors de festivals (Visa pour l'Image-Perpignan, Rencontres Internationales de la Photographie - Arles).

L'organisation d'expositions (suite aux coups de cœurs, des rédacteurs photos à Perpignan).

Des rencontres et formations sur les métiers: statuts, compétences, salaires.

Des tables rondes autour d'une réflexion sur la photographie.

L'ANI travaille main dans la main avec d'autres associations professionnelles (SAIF, UPP, FreeLens, etc.) pour défendre la qualité de l'iconographie.

Infos pratiques

EXPOSITION DES 3 LAUREATS

Du 14 mars au 1^{er} avril 2020
Gobelins-L'École de l'image
Horaires : 9h-18h

VERNISSAGE

Vernissage le 16 mars à 18h
Le 31 mars : Table ronde Travail :
les corps invisibles (invités à venir).

CONTACT PRESSE

Stefana Fraboulet
expoani@gmail.com
Tél. : +33 (0)6 63 18 67 29

GOBELINS

L'ÉCOLE DE L'IMAGE

73, boulevard Saint-Marcel,
75013 Paris

Métro

Ligne 7, direction Ivry/Villejuif
station : Les Gobelins

RER Ligne A

station : Gare de Lyon (queue de train),
sortie rue Van Gogh

Bus RATP 91

Stations : Saint-Marcel -
Jeanne-d'Arc - Les Gobelins

\ Partenaires

CANON

Partenaire historique de Visa pour l'image – Perpignan, Canon France, fort de son engagement, s'associe une nouvelle fois à l'ANI durant la semaine professionnelle du festival et soutient son initiative en aidant à révéler des jeunes talents. Canon participe également à l'organisation de l'exposition à Gobelins l'école de l'image.

GOBELINS L'ÉCOLE DE L'IMAGE

Établissement de la Chambre de commerce et d'industrie de Région Paris Ile-de-France, GOBELINS forme chaque année près de 800 élèves dans les domaines du Cinéma d'animation, du Design graphique/motion design, de la Photographie, du Design interactif, de la Communication imprimée et plurimédia, et du Jeu vidéo.

PHOTO

Le magazine Photo, en vente dans 70 pays, traite de la photographie dans tous ses domaines, du grand reportage au photojournalisme, en passant par la mode, la photo plasticienne, la pub, la technique photographique... Photo, membre fondateur de Visa Pour l'Image, se réjouit d'être le partenaire presse des Visas de l'ANI et souhaite être un tremplin à leurs talents découverts.

PIXTRAKK

Outil incontournable de suivi des photos sur la presse papier et sur le web, PixTrakk s'associe à l'ANI en dotant le prix ANI-PixTrakk. PixTrakk marque ainsi son soutien à l'action de l'ANI, ainsi qu'à tous les photographes dans la défense de leurs droits d'auteur.

VISA POUR L'IMAGE

Depuis de nombreuses années, l'ANI nous fait l'amitié de recevoir des photographes pendant toute la durée de la semaine professionnelle du Festival International du Photojournalisme « Visa pour l'image – Perpignan ».

Cet accueil bénévole nous permet d'être alertés sur de jeunes talents que nous n'avons malheureusement pas le temps de rencontrer dans l'effervescence du Festival. Toute l'équipe de l'ANI assume ce rôle avec un enthousiasme débordant tout au long d'une semaine intense et malgré le nombre croissant, au fil des années, de photographes souhaitant un avis éclairé sur leurs portfolios, l'accueil réservé par les membres de l'ANI se fait toujours dans la joie et la bonne humeur.

Merci à toutes celles et tous ceux qui, depuis de nombreuses années, consacrent leur temps à porter leur regard sur le travail de toute une nouvelle génération de photographes parmi lesquels certains – parions-le ! – seront les grands de demain.

Jean-François Leroy



GOBELINS
L'ÉCOLE DE L'IMAGE

une école de la

 CCI PARIS ILE DE FRANCE

PHOTO
LE MAGAZINE, LA RÉFÉRENCE



VISA
POUR L'IMAGE
2022 **PERPIGNAN**

\Contact Presse

Stefana Fraboulet

expoani@gmail.com

Tél. : +33 (0)6 63 18 67 29